



Les animaux nourris aux OGM se portent bien

Des chercheurs ont passé au crible 24 études toxicologiques récentes.

MARC MENNESSIER

ALIMENTATION Les animaux durablement nourris avec du maïs, du soja, du riz, des pommes de terre et du triticale génétiquement modifiés se portent bien. Aussi bien en tout cas que ceux qui ont reçu une alimentation non OGM. Même au bout de deux ans, et même lorsque ce régime transgénique leur est administré sur deux à cinq générations successives. Telle est la conclusion, somme toute rassurante, d'une vaste étude dirigée par la généticienne Agnès Ricoch (AgroParis-Tech, université Paris-Sud-Orsay) à paraître dans la revue *Food and Chemical Toxicology*, considérée comme « la » référence en la matière.

Pour aboutir à ce résultat, les chercheurs ont passé au crible 24 études américaines, japonaises, brésiliennes, italiennes et norvégiennes récentes, exclusivement réalisées par des laboratoires publics financés par des fonds publics, ce qui exclut a priori tout risque de conflit d'intérêts.

La moitié de ces travaux portaient sur des rats, des souris, des vaches laitières, des saumons et même des macaques nourris pendant une durée supérieure (jusqu'à deux ans) au délai réglementaire de 90 jours utilisé lors des tests toxicologiques préalables à la

mise sur le marché des plantes ou des aliments OGM. L'autre moitié a concerné plusieurs générations de va-

« Il ne reste plus d'espace scientifique pour craindre un risque sanitaire »

MARCEL KUNTZ, BIOLOGISTE ET CHERCHEUR

ches, moutons, chèvres, cochons, poules, pintades et, bien sûr, rats et souris. Les auteurs de ces 24 études ont recherché d'éventuels impacts toxicologiques sur la Casio des organes (cœur, foie, rein, cerveau, intestin, gonades, muscles...) et sur un très grand nombre de paramètres biologiques et histologiques. En vain.

« Ces travaux ne révèlent aucun problème sanitaire lié à la consommation à long terme de nourriture dérivée d'OGM », souligne le biologiste Marcel Kuntz (CNRS/université Joseph-Fourier-Grenoble) et coauteur de l'étude. « On a beau chercher, on ne trouve rien, sauf des différences non significatives liées à la variabilité génétique ou biologique des animaux étudiés », renchérit Agnès Ricoch.

Du coup, faut-il allonger la durée de nourrissage des animaux au-delà de 90 jours pratiquée lors des tests d'homologation, comme le réclament cer-

tains opposants aux OGM au motif que ce délai, trop court, ne permettrait pas de déceler une éventuelle toxicité chronique? « Non. Notre méta-analyse démontre que cet allongement n'apporterait aucune information supplémentaire, répond M^{me} Ricoch. Si aucun effet toxique n'est décelé pendant ce laps de temps de trois mois, recommandé au niveau international par l'OCDE et les agences sanitaires nationales et supranationales, il n'y a aucune raison d'en trouver d'avantage au-delà. Sauf à complexifier inutilement la procédure déjà très lourde de l'homologation, notamment pour les start-up ou les PME, qui se retrouveraient davantage pénalisées vis-à-vis des grands groupes. »

Dans un article paru en février dans *Plant Physiology*, Agnès Ricoch, Marcel Kuntz et leur collègue Jean Bergé, décédé depuis, avaient déjà passé en revue 44 publications portant sur des analyses génomiques et protéomiques d'OGM destinées à visualiser l'expression de tous les gènes. Résultat: l'impact de la transgénèse est insignifiant. « Il ne reste aujourd'hui plus d'espace scientifique pour craindre un risque sanitaire inhérent à la nature "génétiquement modifiée" des variétés commercialisées après évaluation des risques telle qu'elle est pratiquée », conclut Marcel Kuntz. ■



Aucun impact toxicologique n'a été trouvé chez les animaux nourris avec des aliments génétiquement modifiés.

JUAN CARLOS
...LA TER...RS